

# 79 : QUELQUES EVENEMENTS TRIBAUX PARTICULIERS



*Sorcier manipulant un crapaud  
au Cameroun*

Les manifestations communautaires, qui mêlent tradition, religion et magie ne sont pas exceptionnelles dans les régions écartées, mais restent souvent secrètes ; il n'est pas toujours facile d'y assister. Nous avons déjà évoqué, à propos de l'île de Sumba le sacrifice d'un porc dont le sorcier venait d'arracher le cœur. Il s'agissait alors de jeter un sort pour ramener une femme vers son mari.

A Chichicastenango, au Guatemala, je déambulais dans les méandres du marché, fameux pour ses tissages ; sur un côté s'élevait l'église, c'était un dimanche à l'heure de la messe. La disposition de l'autel au fond de la nef et le déroulement de l'office offraient un spectacle des plus classiques : mais ceci à un détail près ! Dans la moitié arrière de l'église, côté entrée, des familles indiennes s'agenouillaient en formant de petits cercles; leurs membres disposaient avec soin des bougies devant eux, selon des règles assurément rituelles.

Les bougies étaient alors allumées, et les prières commençaient, psalmodiées dans des dialectes mystérieux. Après maintes prosternations, les fidèles se relevaient, sortaient et se dirigeaient vers une colline boisée proche du village ; tout ceci se passait, paraît-il, chaque dimanche, et nous étions les seuls étrangers présents. Ces indiens, tous catholiques étaient venus célébrer comme il convient la résurrection du Christ, puis ils allaient compléter leurs dévotions en allant invoquer les dieux mayas (on ne sait jamais !). Nous suivîmes un de ces groupes : montant la colline nous passâmes devant quelques petites statues usées qui témoignaient des rituels précolombiens du passé.

Après une centaine de mètres nous retrouvâmes quelques familles assemblées autour d'une aire grossièrement pavée, sur le bord de laquelle s'élevait un rocher plat servant d'au-



*Vieux kényan défiguré par un rhinocéros*

tel. Chaque famille apportait son coq et le remettait à une vieille femme qui l'égorgeait ; le sang coulait sur la pierre, quelques paroles étaient murmurées. Une des personnes présentes nous conseilla de rester un peu à l'écart. Je risquai cependant quelques photos au téléobjectif. La cérémonie dura une petite heure ; c'était assez impressionnant d'être replongé en pleine période maya. Les coqs remplaçaient cependant les sacrifices humains.

Sur un autre continent, en Tanzanie, notre petit groupe progressait sur une piste boueuse. Après avoir réussi à grand peine à nous extirper d'un ruisseau soigneusement parsemé de grosses roches, nous avons, une heure après, réussi à franchir l'obstacle grâce à une quinzaine d'hommes et d'enfants réunis par notre guide. Il s'agissait paraît-il d'une ruse classique pour nous soutirer quelque argent. Nous arrivâmes enfin dans une forêt sèche et clairsemée. La journée tournait à sa fin, le soleil allait disparaître, et il était grand temps de dresser les tentes. Arrivant près d'une clairière, nous croisâmes un guerrier Masaï, lance et casse tête en main, il ramenait son troupeau de bovins à grandes cornes au village. Notre guide nous invita à dresser nos tentes, puis, ayant échangé quelques mots avec le guerrier, il nous demanda d'attendre avant de nous coucher ; peu après nous voyons apparaître une vingtaine d'hommes et de femmes ; la nuit était tombée, la lune brillait dans un firmament constellé d'étoiles. Le peuple Masaï est une race nilotique qui a progressivement gagné le sud, le long de la bande côtière herbeuse située entre le rift et l'Océan Indien; ces Masaï, peuple fier et guerrier, vivent d'élevage; une autre race, celle des Bantous, travaille le sol pour eux. Les Masaï sont grands, minces et vigoureux, et souvent très beaux. Leurs femmes accumulent autour de leur cou des colliers de coquillages, et couvrent leurs bras de bracelets qui étincellent sur leur peau noire. Leurs chevelures et visages sont recouverts d'un enduit d'argile rouge; leurs coiffures sont soigneusement tressées et forment des sortes de casques. Une autre coutume des masais est de boire le sang de leurs animaux qu'ils saignent régulièrement au niveau du cou. Notre guide parlait le swahili, ce qui lui avait permis d'organiser la suite.

Nous nous étions assis en demi cercle : presque aussitôt arriva un groupe d'hommes et de femmes qui se séparèrent en formant deux rangées se faisant face. Des chants s'élevèrent, d'abord en sourdine, puis de plus en plus fort, cadencés, envoûtants, qui emplirent la brousse, dans laquelle les oiseaux s'étaient tus. Soudain un premier guerrier sauta sur place à une hauteur incroyable, comme propulsé par une force jaillie du sol. Au moment où il retombait sur ses pieds son voisin bondit de la même façon, comme si quelque énergie souterraine était passée de l'un à l'autre; puis tous les hommes sautèrent tour à tour pendant que les femmes se balançaient de droite à gauche, leur douce mélodie alternant avec les chants puissants des hommes, qui sautaient de plus en plus haut démontrant ainsi leur vigueur. Leurs fortes clameurs et le chant mélodieux des femmes s'alternèrent longtemps; cette cérémonie était certainement une façon de nouer ou renforcer les liens entre de futurs couples. Nous nous sentions plongés dans le monde de la préhistoire et partageions presque le destin de cette tribu. De nouvelles familles se formeraient, de jeunes guerriers remplaceraient les anciens, ces rites maintiendraient la cohésion et la pérennité du clan.

Quelques jours plus tard, dans un coin de forêt encore plus retiré, nous venions à nouveau de dresser le camp, nous nous préparions au repos lorsque nous parvinrent du fond de la forêt quelques clameurs désordonnées.

Nous fûmes aussitôt invités par notre guide à prendre nos torches et à plonger dans les broussailles épineuses. Presque cent mètres plus loin nous tombâmes sur un petit groupe d'hommes qui criaient et dansaient. Peut-être avaient-ils un peu bu ? En tous cas notre apparition ne parut guère les troubler. Nous n'étions qu'un groupe d'homo sapiens qui venait de rencontrer de lointains cousins.



*Coq destiné à un sacrifice rituel*